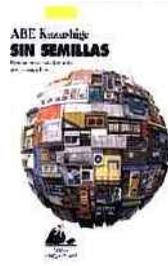




Les dessous des « love hotels »

Jimmachu est une ville japonaise sans bord de mer ni ambition. Elle fut longtemps sous autorité américaine. Ses notables se découvrirent alors un penchant pour le trafic et le sadisme. Puis vint le temps des fils. L'ennui succéda à l'occupation. On continua à mêler propensions perverses et croyances ancestrales, le tout créant le tourbillon glauque auquel donne corps ce roman-monstre. L'épicentre en est un cercle de videastes amateurs, nourris de télé-réalité et de sexualité frustrée. Ils truffent la ville de caméras cachées, avec une prédilection pour les vestiaires féminins, les toilettes et les chambres des love hotels.



Un voyeurisme qui permet à Abe Kazushige, l'auteur de *Projection privée* (Actes Sud, 2000), de se livrer à une observation cruelle de quelques habitants de la cité, tous tenus par un jeu pervers d'interactions. Ce nouveau roman est-il l'allégorie d'une époque ? D'un pays traumatisé par la guerre ? Le lecteur en tout cas ne le lâche pas, curieux, malgré quelques dégouts, de découvrir la pulsion plus violente qui achèvera le drame. ■ **Christophe Fourvel**
► *Sin semillas* (*Shinsemia*) de Abe Kazushige, traduit du japonais par Jacques Levy. Philippe Picquier, 838 p., 28,50 €